

Pour oublier les chants en arabe, petit cours de linguistique grecque

écrit par Jean Lafitte | 1 décembre 2017

Deux mots sur la fin du *Notre Père*

1 – Une publication de circonstance

Sous le titre « “Ne nous mets pas à l’épreuve” : telle est la phrase de Jésus ! », *Résistance républicaine* m’a fait l’honneur et le plaisir de publier il y a deux jours une étude historique et linguistique sur la retouche apportée par l’Église de France à la traduction française du *Notre Père*.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/11/28/ne-nous-mets-pas-a-lepreuve-telle-est-la-phrase-de-jesus/>

Cela peut paraître incongru de la part d’un site à orientation politique et non religieuse, mais c’est un site qui se veut de « réinformation », et celle-ci n’est pas inutile après la prestation de M. Raphaël Enthoven sur Europe 1, le mardi 21 de ce mois : « Une prière mérite mieux qu’un message subliminal » (<http://www.europe1.fr/emissions/le-fin-mot-de-linfo/une-priere-merite-mieux-quun-message-subliminal-3498539>) Je l’ai découverte par *La Croix* du vendredi 24, que je préfère citer :

« ...le chroniqueur de philosophie s’est lancé dans une interprétation aventureuse de la nouvelle traduction du Notre Père. La suppression de toute référence à la notion de soumission aurait eu, selon lui, une seule explication : permettre au christianisme de se distinguer de l’islam. Il y voyait une manifestation subliminale d’islamophobie. ».

« Aussitôt, de nombreuses voix se sont exprimées sur les réseaux sociaux pour condamner cette analyse, le débat sur la formulation de la sixième demande du Notre Père ayant été ouvert bien avant que le mot d’islamophobie ait été forgé. Les commentaires affirmaient aussi combien il est dangereux de mettre gratuitement le

feu dans les relations entre religions.

« Jeudi matin [23], sur Europe 1, Raphaël Enthoven a eu le cran de reconnaître son erreur d'avoir mené un tel procès d'intention, présentant ses excuses "aux gens de bonne volonté qui prient du fond du cœur et qui ne connaissent pas la haine". Cela mérite d'être salué... ».

Or mon étude était bouclée bien avant cette prestation, qui me donne une médiocre opinion d'un« philosophe », qui a oublié que la « philosophie », c'est en grec (encore lui !) l'« amour de la sagesse ». J'ajouterais même que la simple délicatesse aurait dû le dissuader d'une telle intervention dans les relations entre christianisme et islam, alors que ses origines familiales nous le présentent comme né d'une famille juive installée en Algérie, sans doute après 1870, en relation avec de nombreuses personnalités juives, et dont il a dit lui-même : « *Dans la famille, le judaïsme était présent, mais au sens de la conscience, pas au sens religieux. Mon père m'expliquait que le seul précepte qui compte est l'amour des livres. Être juif, c'est comprendre le monde par la lecture.* » (VSD, <http://www.vsd.fr/actualite/raphael-enthoven-2248>, 21 octobre 2008).

Il s'est excusé, je ne lui en veux pas, et espère qu'il me lira, pour « comprendre » ce sujet.

2 – Réponse à quelques réactions de lecteurs (voir les commentaires [sous mon article](#))

2-1 – À Mme Christine B.

Cette dame que je remercie pour sa réflexion attentive a d'abord formulé un vœu d'interprétation fondée sur une réflexion morale, ce que notre présidente Christine Tasin a écarté à juste titre en rappelant que nous devons nous en tenir au texte... et, j'ajoute, au sens qu'une recherche objective peut lui donner. Ce à quoi Mme Christine B. a répondu :

« Le problème vient du MAIS

« S'il y a un "mais" originel, Mais délivre nous du Mal, "délivre nous du mal" fait forcément référence à ce qui vient avant, et alors "ne nous mets pas à l'épreuve" ne convient pas.

« De "ne nous soumetts pas à la tentation" on peut par exemple déduire que la nature du dieu en question serait à la fois le bien ET le mal, et on lui demande donc de nous épargner le côté sombre de sa force... sinon pour que ça fasse sens c'est plutôt "fais en sorte que nous ne soyons pas soumis à la tentation" mais...

« Enfin c'est mon avis. »

Christine T. a interrompu le débat sur ce point en comptant sur moi pour l'éclairer. Je vais essayer.

C'est bien la conjonction de coordination ἀλλά qui débute la dernière demande du *Pater*, et on la traduit très généralement par « mais ». La *Grammaire grecque* d'E. Ragon (n° 135) lui donne trois sens : « 1° **mais, et (surtout après une proposition négative)**; 2° *du moins* (après une proposition conditionnelle); 3° *en vérité* (en tête d'une réponse). » En plus disert et avec de nombreux exemples, le *Dictionnaire Bailly* dit sensiblement la même chose. Il est donc remarquable qu'après une proposition négative, le sens de « et » soit reconnu.

J'ai donc voulu savoir ce qu'en faisait St Matthieu et j'ai cherché TOUTES les occurrences de ἀλλά ou ἀλλ', par élision. En partant du début, les onze premières vérifiaient TOUTES la règle, étant précédées d'une proposition négative ; je n'ai donc pas insisté. Les voici, avec la traduction en français de la Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.) déjà utilisée dans mon étude principale. On remarque que *mais* n'a pas été jugé nécessaire dans trois cas (5:39, 7:21 et 8:8).

<p>4:4 οὐκ ἐπ' ἄρτω μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος θεοῦ.</p> <p>5:15 οὐδὲ καίουσιν λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ...</p> <p>5:17 οὐκ ἤλθον καταλύσαι ἀλλὰ πληρῶσαι.</p> <p>5:39 ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν μὴ ἀντιστῆναι τῷ πονηρῷ ἀλλ' ὅστις σε ῥαπίζει εἰς τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην...</p> <p>6:13 καὶ μὴ εἰσενέγκης ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.</p> <p>6:18 ὅπως μὴ φανῆς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων ἀλλὰ τῷ Πατρὶ σου τῷ ἐν τῷ κρυπτῷ.</p> <p>7:21 Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι · Κύριε Κύριε, εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἀλλ' ὁ ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.</p> <p>8:4 ὅρα μηδενὶ εἶπης, ἀλλὰ ὑπάγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ,...</p> <p>8:8 Κύριε, οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσέλθης· ἀλλὰ μόνον εἶπε λόγῳ, καὶ ἰαθήσεται ὁ παῖς μου.</p> <p>9: 12-13 οὐ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ἰσχύοντες ἰατροῦ ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες. [...] οὐ γὰρ ἤλθον καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς.</p>	<p>Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. » ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support,...</p> <p>je ne suis pas venu abroger, mais accomplir</p> <p>Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre</p> <p>[Trad. J.L.] et ne nous mets pas à l'épreuve, mais délivre-nous du mal.</p> <p>pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret ;</p> <p>Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.</p> <p>Garde-toi d'en dire mot à personne, mais va te montrer au prêtre...</p> <p>Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit : dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri.</p> <p>« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. [...] Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »</p>
---	--

Pour notre passage du *Notre Père*, on voit que je n'ai pas jugé bon de m'écarter de la traduction habituelle, et **je la comprends ainsi** : après avoir demandé à Dieu notre Père de **ne pas agir** en nous mettant à l'épreuve, par crainte de ne pas avoir la force d'y résister malgré sa grâce, nous envisageons qu'il a jugé bon de nous éprouver, et dans une attitude inverse, qui explique le « mais », nous lui demandons **d'agir**, **en nous délivrant du mal** qui nous tente.

2-2 – À M. “Fréjusien”

Le « mais » vous dérangeait aussi, mais je le garde, et viens d'en donner la raison grammaticale, qui n'exclut pas une interprétation rationnellement respectueuse de notre libre-arbitre.

Je préfère ne pas entrer dans la discussion au sujet du diable ; cela ne m'a jamais posé de problème intellectuel, et suis donc incapable de raisonner, textes de la Bible et de la Tradition en mains. Car vous avez bien compris que cela « ...doit représenter des heures de travail de recherche, », et je suis sollicité par d'autres travaux dans d'autres domaines : le travail ne manque pas quand on est jugé compétent et qu'on ne demande pas de salaire. Cela du moins m'enlève tout complexe quand arrive le virement de ma retraite, bien gagnée sans jamais avoir compté mon temps de travail !

Par ailleurs, j'apprécie que vous considériez ce sujet comme « plus philosophique que le sexe des anges », répondant ainsi pour moi à M. “Frontalier74”. Cela touche en effet au plus profond ceux qui ont la foi, bien loin du plaisir d'engager des controverses où l'on espère s'imposer à un contradicteur. J'ose même penser que d'avoir la foi donne du courage pour affronter la menace islamique et espérer que Dieu nous en gardera, si nous savons le prier, en lui demandant notamment de nous inspirer les actions à mener, mais aussi d'éclairer les musulmans, prisonniers de cette pseudo-religion inhumaine.

En espérant avoir répondu à vos attentes, du moins avec ce que je sais faire, je vous remercie pour l'encouragement que m'ont donné vos réactions, et je remercie spécialement Christine Tasin d'avoir permis tout cela par la publication.